

AND THE WINNER IS...

«C'est toujours dans les festivals où il n'y pas de compétition qu'on me remet des prix.»

(CLINT EASTWOOD RECEVANT UN PRIX HONORIFIQUE AU FESTIVAL LUMIÈRE DE LYON, ORGANISÉ PAR LE DG DE CANNES THIERRY FRÉMAUX. ...)

Pot belge

«PANIQUE AU VILLAGE» S'AGITE UN PEU TROP POUR VRAIMENT CONVAINCRE.

«PANIQUE AU VILLAGE» / V. PATAR ET S. AUBIER ★★☆☆

Parfaitement cadencé à quatre minutes par épisode, «Panique au village», la série, séduisait gentiment par sa stop-motion bricolée, ses borborygmes trafiqués à l'accent belge et son désir de tout sacrifier sur l'autel d'un surréalisme rigolo et speedé. Le genre de charmes, réels mais frivoles, mis en danger par le format long. Surprise, «Panique au village», le film, démarre tranquille et prend le temps de sculpter ses personnages autrement qu'à la pâte à modeler. Mieux, l'inspiration visuelle lo-fi, les backstories bien balancées et l'agencement millimétré des gags concourent à donner du jus au récit et de la souplesse à un tempo qu'on imaginait dur à tenir.



Après une demi-heure de sitcom tordante, un autre film commence. Celui-là est parasité par des effets de manches crevants (incursions SF, progression en forme de cadavre exquis) et une ambition poétique mal dégrossie, comme s'il fallait à tout prix faire du cinéma avec un grand C. Alors, le film, par complexe mais surtout par excès de générosité, gonfle artificiellement, cherche à créer du trouble là où il ne devrait y avoir que du cool. N'empêche: malgré l'hystérie, la science du gag non-sensique reste, elle, toujours sur la bonne ligne de flottaison. Si l'accent belge vous fait encore marrer... (SORTIE LE 25 NOVEMBRE).

FRANÇOIS GRELET

Le temps de l'innocence

«HADEWIJCH», CINQUIÈME DUMONT, BEAU FILM SUR L'ILLUMINATION.

«HADEWIJCH» / BRUNO DUMONT ★★☆☆

Gros filmeur, mais penseur opaque, Bruno Dumont s'est distingué par l'ambiguïté de son regard, à mi-chemin entre un humanisme désolé et une misanthropie intransigeante, qui pouvait presque passer pour de la manipulation. Dans «Hadewijch» – le chemin de croix de Céline, ado un peu trop exaltée par la foi –, Dumont cadence sa focalisation sur son héroïne (stupéfiante Julie Sokolowski) avec une telle vigueur qu'on ne sait plus très bien si c'est pour l'écraser en mille morceaux ou mieux embrasser sa trajectoire.



On avance les deux tiers de la projection à pas feutrés, à se demander si l'émotion ressentie devant telle scène était bien celle qu'on cherchait à nous procurer, mais aussi à espérer et craindre qu'à un moment, tout se mette à dérapier. Derrière sa maîtrise formelle tuante, le film semble lui aussi hésiter: un coup Dreyer (le motif de l'ascension), un coup «les Dossiers de l'écran» (les motifs de la montée du religieux), parfois béat, souvent inquiet. Dumont rature, réécrit par-dessus, semble tomber amoureux de son héroïne en cours de route et lui offre une dernière séquence d'un lyrisme apaisé. Film-palimpseste, qui illumine autant qu'il bout intérieurement, «Hadewijch» séduit par la beauté frémissante de ses incertitudes.

(SORTIE LE 25 NOVEMBRE).

F. G.

L'HYSTÉRIE DU MOIS

A la loupe

«IN THE LOOP» FICTIONNE UNE CRISE FENDARDE ENTRE US, UK ET ONU. MAIS QUE FAIT VILLEPIN ?

«IN THE LOOP» / ARMANDO IANNUCCI ★★☆☆

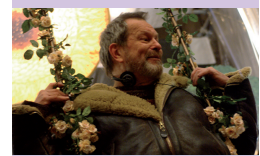
A la radio, un petit ministre évoque les ravages de la diarrhée dans le Tiers-Monde. Et dérape sur la guerre que prépare l'alliance UK/US. «Imprévisible», dit-il: «Pour avancer sur la route de la paix, il faut être prêt à gravir la montagne du conflit.» Colombe ? Faucon ? Vrai crétin ? La tempête médiatique se déchaîne, Downing St. recadre et le ministre gaffeur est pris dans la tourmente: voyage à Washington, comités secrets, fuites sur CNN, réunions avec des sous-secrétaires d'Etat, des généraux, des ambassadeurs à l'ONU, des assistants en âge de diriger l'EPAD, des chefs de presse ou de cabinet.



Porté par un dialogue stupéfiant entre Hawks (pour la vitesse) et Mamet (pour la vulgarité), la farce a de très drôles accents de vérité. Ce serait donc vraiment comme ça qu'une guerre se décide ? Non, bien sûr. Mais on jurerait que c'est comme ça que les grandes décisions se préparent: entre zozos carriéristes, trop proches du vrai pouvoir pour mesurer combien ils en sont éloignés. Depuis vingt ans, la comédie UK se conjugue au social romantisme sur grand écran, laissant l'acidité satirique prospérer sur le petit. Spin-off de la série «The Thick of it» du même avec plusieurs des mêmes, ce film hystérique indique que ça pourrait bien être en train de changer.

(SORTIE LE 18 NOVEMBRE).

LÉONARD HADDAD



L'INTERVIEW FISSA TERRY GILLIAM

Heath Ledger, Quixote, «Parnassus», sa carrière, petit point avec le grand Terry.

«L'IMMAGINARIUM DU DR PARNASSUS», ON DIRAIT UN «GREATEST HITS»...

Ah oui, c'est tout à fait ça ! Moi, je disais un condensé, mais j'aime le côté pop du «greatest hits». C'est un peu comme ça qu'on l'a imaginé, un peu de tout ce que j'aime et qui me constitue, des Pythons à «Tideland», en passant par «Brazil» et «Fisher King».

ET TOUJOURS CETTE POISSE... DANS DES CAS PAREILS, ON SE DIT: «POURQUOI MOI» ?

On est obligé de passer par ce genre de pensées. Et puis le film et la créativité reprennent le dessus, on trouve des solutions, Johnny Depp appelle en disant: «Tu me dis où, tu me dis quoi, je suis là», et on se retrouve avec trois stars supplémentaires au générique.

MALGRÉ TOUT, «PARNASSUS» EST RESTÉ FIDÈLE AU PROJET D'ORIGINE.

C'est vrai, oui. Mais j'aurais tant aimé voir comment il aurait tourné si Heath Ledger était resté parmi nous...

ET MAINTENANT «THE MAN WHO KILLED DON QUIXOTE». POUR DE BON ?

Il semblerait. Le plus étonnant, c'est que quand j'ai relu le script qu'on avait commencé à tourner, je me suis rendu compte que ça n'allait pas. Alors, on en a réécrit pas loin de la moitié, et ce sera mille fois mieux. Le cinéma est fait de ce genre de trucs, entre absurde et magie. «L'IMMAGINARIUM DU DR PARNASSUS»: SORTIE LE 11 NOVEMBRE.

★☆☆☆ ENTRETIEN L. H.